



HAL
open science

Compte-rendu : Problématique de la géographie

Denise Pumain

► **To cite this version:**

Denise Pumain. Compte-rendu : Problématique de la géographie. Annales de géographie, 1984, 93 (518), pp.477-480. 10.3406/spgeo.1997.1063 . hal-01760611

HAL Id: hal-01760611

<https://hal.science/hal-01760611>

Submitted on 6 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

H. Isnard, J.-B. Racine, H. Reymond, *Problématique de la géographie*

Denise Pumain

Citer ce document / Cite this document :

Pumain Denise. H. Isnard, J.-B. Racine, H. Reymond, *Problématique de la géographie*. In: Annales de Géographie, t. 93, n°518, 1984. pp. 477-480;

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1984_num_93_518_20281_t1_0477_0000_2

Document généré le 15/06/2016

De même, les inselbergs et inselgebirge correspondent à de vieux reliefs de résistance résiduels, généralement, ayant acquis leur *faciès désertique* simultanément. Peut-on alors invoquer la position topographique relative des différentes roches à l'appui d'une échelle de résistance en milieux désertiques, alors que cette situation est acquise bien avant l'installation de l'aridité dans des conditions bioclimatiques souvent impossibles à déterminer? Il faudrait aussi abandonner le cliché selon lequel les versants reculeraient parallèlement à eux-mêmes dans ces milieux, d'où résulteraient les inselbergs à flancs raides, les pédiments et les pédiplaines. Car les observations de terrain montrent que l'aridité fige à peu près, voire totalement (hyperaridité) les versants en roches cohérentes, que la pédimentation se limite aux marges des reliefs résiduels suffisamment importants pour jouer le rôle d'impluvium, son ampleur étant proportionnelle au volume de ces reliefs pour une région donnée. En conséquence, les pédiplaines se cantonnent dans des secteurs où les inselbergs et inselgebirge sont suffisamment nombreux et rapprochés pour que leurs marges pédimentaires deviennent coalescentes. Partout ailleurs, c'est-à-dire pour l'essentiel, les déserts de bouclier correspondent à des surfaces d'aplanissement lentement dégradées sous climats arides.

A vrai dire, notre ami J. Demangeot s'en est tenu à un exposé de positions classiques que de récentes recherches ébranlent de plus en plus. Attitude compréhensible, sans doute, dans un petit ouvrage destiné avant tout à un public d'étudiants auquel il rendra les plus grands services.

Roger COQUE

Problématique de la géographie

Qui dira que la géographie ne s'interroge pas suffisamment sur son histoire et sur son objet, sur ses relations avec les autres sciences, sur son épistémologie? L'ouvrage tripartite de H. Isnard, J.-B. Racine et H. Reymond¹ vient démontrer, s'il en était besoin, que cette affirmation n'est plus de saison. Ouvrage que certains trouveront stimulant et d'autres déconcertant parce que sans consensus, non seulement quant à l'objet de la géographie mais même quant à la notion de problématique... Ouvrage passionnant parce qu'il ordonne en panoramas cohérents des idées et des connaissances éparses, parce qu'il apporte des propositions nouvelles; ouvrage irritant par sa diversité même qui juxtapose trois essais de nature différente, par une pratique trop fréquente (inévitable?) de l'allusion qui peut décourager le non-spécialiste ou le néophyte, par une certaine obscurité de langage qui naît de la densité du propos. Mais le genre est trop difficile et trop rarement pratiqué pour que l'on s'arrête à ces considérations de forme. Manifeste de la vitalité nouvelle d'une géographie plurielle, ce livre reflète assez bien le foisonnement des courants de pensée qui animent la discipline depuis près de (plus de?) vingt ans.

1. H. Isnard, J.-B. Racine, H. Reymond, *Problématique de la géographie*. Paris, P.U.F., Collection « Le Géographe », 1981, 262 p.

H. Isnard expose une « problématique empirique » de la géographie : empirique au sens où il s'agit d'organiser des faits d'observation selon une grille d'interprétation cohérente, jusqu'à ce qu'apparaisse un problème non résolu qui impose de réviser la grille. Les observations qui constituent le domaine de la géographie sont celles relatives à l'espace géographique, c'est-à-dire « des espaces que les sociétés produisent à leur image à partir des données écologiques que leurs techniques intègrent dans leur construction ». L'auteur interprète ces espaces comme le résultat de processus sociaux d'intégration, de spécialisation, de hiérarchisation, qui structurent les trois composantes essentielles de l'espace géographique : l'habitat, les activités, les communications. L'auteur appuie son propos par des exemples qui sont supposés démontrer la pertinence de son analyse, illustrant la démarche méthodologique qu'il préconise : la preuve par accumulation. On peut être séduit par la cohérence de l'interprétation donnée à l'histoire des relations entre l'homme et le milieu naturel, qui intègre les données récentes relatives aux écosystèmes, à l'éthologie animale et humaine, en un syncrétisme des approches du déterminisme, du possibilisme, de la dialectique des rapports sociétés-espace dominés par l'économie et médiatisés par la culture. Cette affiliation réussie à la problématique classique des relations homme-milieu, la place centrale donnée à l'analyse régionale et la méthodologie proposée situent bien cette problématique dans une des lignées les plus anciennes et les plus fournies de l'histoire de la géographie française. Par le manque de précision et de rigueur de certaines affirmations, par la non-réfutabilité de ses propositions et par l'empirisme dont elle se réclame, elle se trouve cependant nettement contestée par les deux autres essais qui composent l'ouvrage.

Le chapitre consacré par J.-B. Racine à « problématique et méthodologie : de l'implicite à l'explicite » révèle un objectif tout différent et se situe dans un tout autre référentiel. L'auteur passe en revue les principaux courants de la nouvelle géographie. Le champ balayé est (implicitement !) celui de la géographie humaine et, volontairement, limité à un choix de publications nord-américaines, anglaises et françaises les plus novatrices des vingt ou dix dernières années. Il s'agit cependant, mieux que d'un inventaire, d'une tentative d'évaluation de ce que chacun de ces courants apporte au progrès de la connaissance en géographie, à l'élaboration de la discipline comme science, sur les plans de la définition d'un objet, de la mise au point de méthodes d'analyse, de la construction théorique et de l'utilité sociale. Sont ainsi successivement analysés : 1. les pratiques issues de la « révolution quantitative et théorique » (prise en compte de l'organisation de l'espace par les analyses multivariées et systémiques, abstraction qui permet la modélisation et la mesure des écarts aux modèles, intuition topologique qui fonde l'analyse purement spatiale, approche behavioriste qui réintroduit les comportements humains dans l'explication); 2. les courants plus préoccupés de la pertinence sociale de la pratique scientifique (critiques du néo-positivisme, critique marxiste, phénoménologie et néo-idéalisme). Ce bilan conduit ensuite l'auteur à formuler des propositions, d'autant plus intéressantes qu'elles s'écartent de toute perspective dogmatique et contiennent au moins autant de questions que d'affirmations : utiliser l'approche systémique pour ordonner les études empiriques ; asso-

cier (mais comment ?) les approches marxistes et phénoménologiques pour définir et délimiter les systèmes à étudier; respecter les règles néo-positivistes de cohérence logique et le principe de réfutabilité comme garants de la transparence du discours scientifique; s'inspirer de problématiques différentes selon l'échelle, le niveau d'analyse auxquels on se réfère; privilégier peut-être comme échelle de contrôle celle du « référentiel-habitant »: autant de choix possibles ouverts à la discussion. Ce n'est certes pas l'un des moindres intérêts de cette tentative que la démonstration de « l'absence de contradiction exclusive entre les divers courants de la géographie moderne ».

La problématique développée par H. Reymond se pose résolument contre l'empirisme et refuse une géographie humaine qui ne serait qu'un « carrefour de l'interaction spatialisée de toutes les sciences qui étudient l'homme ». Pour être scientifique, la géographie doit avoir un objet spécifique et anthropologiquement pertinent, elle doit utiliser la méthode expérimentale et s'appuyer sur une théorie. Si pour H. Reymond, comme pour les deux autres auteurs de l'ouvrage, l'outil systémique est fondamental, il propose d'en utiliser le « potentiel d'analyse plus que la puissance de synthèse ». Aussi expose-t-il une recherche très poussée des homologues possibles entre les utilisations des concepts systémiques en cybernétique et en biologie et celles que l'on peut en faire en géographie. Surtout, cet auteur assigne à la géographie — ou plutôt à la chorotaxie — un objet beaucoup plus précis et mieux délimité. « Le fait que l'espace soit un produit social ne nous dit rien sur lui ». Dans les systèmes qu'étudient les sciences humaines, le rôle du géographe est d'analyser la trame, de rechercher les lois spatiales qui guident l'arrangement des lieux. Cet objet de l'étude géographique a une signification sociale, il naît d'une contrainte spécifique rencontrée par toutes les sociétés: la contrainte géographique selon laquelle deux constructions ne sauraient occuper la même place, oblige à pratiquer l'acte géographique d'espacement.

Pour guider l'analyse géographique, l'auteur formule une proposition théorique: dans l'histoire des sociétés humaines, le processus d'espacement correspondrait à une redistribution des prédicats de l'espace (continuité, isotropie, homogénéité) dans l'étendue (la surface terrestre avec ses discontinuités, son anisotropie, son hétérogénéité). Cette problématique théorique va de pair avec une conception tout aussi exigeante mais plus étroite du métier de géographe, dont le rôle social consisterait à évaluer en termes chorotaxiques les systèmes d'habitat. La géographie serait ainsi, non pas la « science de l'homme-habitant », mais une « science des conditions de l'habiter ». Il n'est pas possible en un aussi bref résumé de rendre justice à la richesse et à la rigueur de la réflexion de H. Reymond, à qui d'ailleurs plus d'espace aurait sans doute été nécessaire pour nous en donner un exposé moins dense et plus accessible. Il reste que cette proposition nouvelle, qui rejoint les tentatives d'axiomatiser la géographie en ce qu'elle cherche à poser les fondements d'une science géographique ayant son objet propre, apparaît comme la partie la plus originale et peut-être la plus féconde de l'ouvrage.

A qui s'adresse cet ouvrage? La préface de P. George ne nous aide guère à nous en faire une idée globale. Témoignage de la diversité des voies

suivies et des incertitudes qui agitent la géographie, ce livre peut informer un public d'étudiants géographes et de chercheurs d'autres disciplines des transformations profondes intervenues depuis une ou deux décennies. Manifeste d'une volonté d'explicitation et de ressourcement scientifiques, il est une invite aux chercheurs à conjuguer leurs efforts pour reprendre à la base les fondements de la discipline. Mais l'expression donnée à ces problématiques est-elle la plus apte à en assurer la compréhension et la diffusion? Il faut regretter que les auteurs n'aient pas fait, dans cet ouvrage, un effort suffisant d'explication de leur pensée, sinon de vulgarisation, du moins d'ouverture vers le public des étudiants, futurs géographes. En matière de problématique de la géographie, l'implicite a fait des ravages: bien des géographes ont souffert de ce qu'on ne leur ait jamais enseigné le que chercher et le comment faire, autrement que par l'imitation. Il serait dommage que l'effort d'explicitation aujourd'hui entrepris n'aboutisse pas, faute d'une diffusion suffisamment large.

Denise PUMAIN

Mondes en marche

Sous ce titre¹, Alfred Sauvy passe en revue d'une plume alerte les grands problèmes contemporains. Le choix des titres et des sous-titres est volontairement provocant. Le livre se présente comme un recueil d'articles qu'il est difficile de répertorier dans le cadre d'une classification méthodique traditionnelle, non seulement parce que tous les aspects de la situation mondiale sont évoqués, mais aussi et surtout parce qu'aucun problème n'est univoque. On retrouve naturellement les idées chères à l'auteur en matière d'économie, de conception de la vie et du coût du confort quand le confort se confond avec le gaspillage. Mais il va toujours plus loin avec une lucidité souvent cruelle pour tous les égoïsmes et les immobilismes tranquilles, avec une remarquable perception de la dimension historique des faits géographiques, économiques ou sociaux. On en retiendra ces quelques lignes présentées en forme de parabole, dans le chapitre XIX intitulé « L'Europe peut-elle encore se sauver? ».

« Ce petit cap de l'Asie qui a dominé le monde, tout en s'entre-déchirant, qui, vivant à pleins poumons, plein cœur, a fait, en deux siècles, progresser la science plus qu'en des millénaires précédents, qui a communiqué sa culture au monde entier, tout en lui imposant ses langues et parfois ses religions, qui a remporté sur la grande ennemie, la mort, les plus éclatantes victoires, ce petit cap a fait son temps et va perdre la vie, son rôle étant accompli » (p. 249).

Il faut beaucoup de courage pour publier semblable avertissement, bien que la thèse des migrations des « économies-monde » vers les pays jeunes et de la promotion déjà engagée des pays riverains du Pacifique Nord soit entrée dans le discours économique. Mais les chances, même limitées, de

1. Alfred Sauvy, *Mondes en marche*, Paris, Calman-Lévy, 1982, 268 p.